



Sans titre, 2020, dispersions synthétiques, techniques à la cire et aérosol sur toile, 50x50cm © Fabrice Gousset

Ernesto Riveiro
La peinture tohu-bohu

Domaine départemental de Kerguéhennec
22.05 → 13.06.2021

L'ahah #Griset & #Moret
26.05 → 17.07.2021

Commissariat : Olivier Delavallade

L'ahah #Griset
4 cité Griset
75011 Paris

L'ahah #Moret
24 rue Moret
75011 Paris

Domaine départemental
de Kerguéhennec
56500 Bignan

L'ahah

Exposition

ERNESTO RIVEIRO
LA PEINTURE TOHU-BOHU
COMMISSARIAT D'OLIVIER DELAVALLADE

1 EXPOSITION, 2 TEMPS, 3 LIEUX

1^{er} temps en Morbihan, 22.05 → 13.06.2021

Domaine départemental de Kerguéhennec (56500 Bignan)

Samedi 22 mai → dimanche 13 juin 2021

Mercredi-dimanche ; 14h-18h

2^{ème} temps à Paris, 26.05 → 17.07.2021

L'ahah #Griset (4 cité Griset 75011 Paris)

L'ahah #Moret (24-26 rue Moret 75011 Paris)

Mercredi-samedi ; 14h-19h sur rendez-vous

L'ahah, en collaboration avec le Domaine départemental de Kerguéhennec (Morbihan), a l'immense plaisir d'accueillir l'artiste franco-argentin Ernesto Riveiro, pour une exposition d'ampleur autour de son oeuvre. C'est Olivier Delavallade, directeur artistique du Domaine départemental de Kerguéhennec (Morbihan), qui en assure le commissariat.

Cette triple exposition s'accompagne d'une importante monographie de l'artiste Ernesto Riveiro, réalisée conjointement par les éditions de L'ahah et Skira. Cette publication, préfacée par Pascaline Mulliez, est la première publication des Éditions de L'ahah nées du souci de sauvegarder les traces biographiques et iconographiques d'artistes trop peu vu·e·s et dont l'oeuvre constitué au fil des ans est considérable, dans le sens premier du terme.

Enrichi de contributions écrites de Mercedes Casanegra, Philippe Cyroulnik et Céline Delavaux l'ouvrage propose un regard rétrospectif sur la production de l'artiste franco-argentin de 1987, année charnière, à nos jours.

Un film inédit de 26 minutes, issu d'un entretien avec Olivier Delavallade et tourné au coeur de l'atelier de l'artiste, a également été réalisé à l'occasion de cette exposition par Illés Sarkantyú. Il est produit par le Domaine de Kerguéhennec, en partenariat avec L'ahah.

«Après une période figurative, j'ai introduit dans ma pratique picturale une rupture avec la surface unitaire du tableau et j'ai choisi de travailler systématiquement en diptyque.

La rupture avec l'unité du tableau, matérialisée par un travail sur différents panneaux, a eu pour objectif de concevoir la peinture en tant qu'un processus sans fin, où aucune finition imposée par les contraintes géométriques du support ne viendra clôturer, morceler ou canaliser, le flux constant de l'inspiration et de l'émotion.

Ces conditions de déblocage et de décrispation, m'ont permis d'engager la peinture dans l'expérimentation de sa vocation première qui est le travail dans l'apparaître, dans la visibilité du monde, visibilité créée de l'intérieur, par la genèse même des éléments picturaux et par leur aptitude à générer le phénomène visuel.

C'est seulement dans une deuxième étape que je laisse les panneaux se confronter les uns aux autres, que je les assemble lorsque je sens entre eux une attirance, lorsque se dégage un champ émotionnel communautaire. Une quinzaine d'années de cette pratique du diptyque, m'a permis par la suite de revenir à la surface unitaire et au travail sur papier dans ce même état mental de "non-projet" : de faire de la peinture sans faire de tableaux.

Avec l'âge je remarque que ce qui nous relie à la vie, c'est la matérialité. Et cette liaison se fait à travers la plasticité. Ma création est une création d'ordre plastique, c'est à travers la plasticité que je mets en marche mon esprit, c'est ma façon de relier mon esprit à la vie au monde, c'est ma façon d'être dans le monde.

Je ne suis pas dans la narration, même si dans ma peinture ou mes dessins, il y a souvent, à un moment donné, l'émergence possible de la figure, ou du paysage, ou des choses qui peuvent être reconnaissables comme faisant partie de l'univers visuel identifiable. Mais ce phénomène se produit comme une apparition, et non sur le mode d'actes volontaires.

Il faut comprendre que les éléments constitutifs y sont abstraits, c'est-à-dire qu'un visage, un corps,

la nature, dans un procédé pictural n'est pas la chose. Arbre n'est pas un arbre, tête n'est pas une tête.

C'est la configuration des éléments qui sont en eux-mêmes abstraits et que le spectateur va ensuite organiser dans des ensembles.

Avec des taches, des points, des traits, des lignes, des masses de couleurs, des transparences, des opacités, des translucidités, j'obtiens des configurations qui par le jeu de transposition reçoivent les qualités des objets reconnaissables. Je procède avec quelque chose qui me rapproche de ce qui est pour moi l'origine de l'art pictural.»

- **Ernesto Riveiro**, 2010, extrait du statement spécifiquement écrit pour le Drawing Center de New York.

→ Né en 1947 à Buenos Aires en Argentine, **Ernesto Riveiro** (www.ernestoriveiro.com) s'initie au dessin et à la peinture, parallèlement à des études techniques et scientifiques. Il quitte l'Argentine en 1972 et s'installe en France où il se consacre dès lors à sa pratique artistique. Depuis 1994, il vit et travaille à la campagne (Huisseau-sur-Cosson). Son oeuvre a été présentée dans de nombreuses expositions collectives en Europe, aux États-Unis et en Argentine. L'artiste a également bénéficié d'importantes expositions personnelles dont, entre autres : en 1990 au Centre d'Art Contemporain de Brétigny-sur-Orge ; en 2008-2009 sur une invitation du 19 CRAC de Montbéliard, à l'École d'Art de Belfort et au musée de Champlitte ; en 2014 à la Chapelle Saint-Jacques à Vendôme et à la galerie Carla Milivinti à Blois ; en 2015 à la galeria Van Riel en à Buenos Aires ; en 2017 à la galerie Pascaline Mulliez.

ahah \a.a\ : nom masc., ouverture pratiquée dans un mur de clôture pour prolonger ou ouvrir une perspective.

Créée en 2017, L'ahah propose aux artistes plasticien·ne·s un accompagnement personnalisé, et sur le long terme. À travers la mise en place d'outils spécifiques adaptés à leurs pratiques et démarches respectives (expositions, publications, collaborations, rencontres, programmation culturelle, projets transdisciplinaires, etc.), l'association s'attache à accentuer leur rayonnement et, ce faisant, participe au soutien de la création contemporaine et au développement de la recherche en arts.

L'ahah compte actuellement treize artistes membres issu·e·s de divers horizons :

Claire Chesnier (1986, France), Jean-françois Leroy (1982, France), Enrico Bertelli (1959, Italie), Anne-Charlotte Yver (1987, France), Vincent Hawkins (1959, UK), Jeffrey Silverthorne (1946, USA), Katrin Koskaru (1977, Estonie), Lena Amuat & Zoë Meyer (1977 & 1975, Suisse), Charlie Boisson (1980, France), Bernard Gaube (1952, Belgique), Vincent Dulom (1965, France), Ran Zhang (1981, Chine).

L'ahah dispose de deux espaces d'exposition dans le 11^e arrondissement de Paris (#Griset et #Moret) ainsi que d'un espace d'expérimentation à Ris-Orangis (#LaRéserve).

Site : www.lahah.fr

Email : info@lahah.fr

Facebook : [@association.l.lahah](https://www.facebook.com/@association.l.lahah)

Instagram : [@lahah.association](https://www.instagram.com/@lahah.association)

Twitter : [@l_ahah](https://twitter.com/@l_ahah)

ERNESTO RIVEIRO
LA PEINTURE TOHU-BOHU
COMMISSARIAT D'OLIVIER DELAVALLADE

1 EXPOSITION, 2 TEMPS, 3 LIEUX

1^{er} temps en Morbihan, 22.05 → 13.06.2021

Domaine départemental de Kerguéhennec (56500 Bignan)

Samedi 22 mai → dimanche 13 juin 2021

Mercredi-dimanche ; 14h-18h

2^{ème} temps à Paris, 26.05 → 17.07.2021

L'ahah #Griset (4 cité Griset 75011 Paris)

L'ahah #Moret (24-26 rue Moret 75011 Paris)

Mercredi-samedi ; 14h-19h sur rendez-vous

Il est des peintures qui nous rendent plus attentifs ou, plus précisément, qui nous fortifient. Elles nourrissent profondément notre regard, mobilisant dans un même élan toutes nos facultés de perception et de compréhension, notre sensibilité autant que notre intelligence. Ce sont des peintures complètes.

Il serait encore question de formes. Il serait même question du devenir des formes au sein de l'oeuvre en train de se constituer. Il serait aussi question de ruptures ou, du moins, de moments décisifs, des moments-charnières. Pour Ernesto Riveiro, une année clé - 1937 - avec l'apparition de diptyques qui s'imposèrent alors tant sur le plan du travail que, peut-être, sur un plan plus existentiel - mais peut-on séparer ainsi les choses ? L'espace traditionnel du tableau - celui hérité du tableau-fenêtre issu de la Renaissance - ne marchait plus ; il n'était plus valide à ses yeux ; ne permettait tout simplement plus d'avancer. C'est alors qu'au gré d'un certain hasard (le don de plaques de bois en grand nombre), l'artiste se mit à construire des surfaces de bois qu'il peignit par groupes de 20 à 30 panneaux.

Une fois recouverts de peinture, dans un second temps, il décidait de les assembler, c'est-à-dire de rapprocher un panneau d'un autre panneau, par affinité ou au contraire en opposition, «comme des aimants qui s'attirent ou se rejettent», précise-t-il. La surface était alors très travaillée, souvent, dans

ces premiers temps, par soustractions, effacements, retraits. Il fallait passer par ce moment-là avant de pouvoir progressivement réinvestir l'espace à travers la réapparition de la ligne, du motif, de la matière et de la couleur ; donner une autre texture au tableau, non que les précédents en fussent dénués, bien au contraire, mais il fallait réincarner le tableau et remettre le corps de l'artiste, dans toutes ses dimensions, au cœur de la peinture, toutefois sans recourir à des dispositifs plus attendus de construction de la narration, notamment par le recours à l'image.

Il fallait se tenir dans un espace à la fois ténu et retenu. Un espace équilibré, ne venant ni dans un excès de minimalisme ni dans un excès d'expressionisme ou de gestualité. Un espace complexe, donc. Il fallait que chaque tableau trouve - invente - son monde à lui, singulier, incomparable, irréductible. Chaque tableau serait ainsi le réceptacle et le résultat d'une expérience picturale, autant que le lieu d'une épiphanie de la peinture. Cette peinture-là aurait autant à voir avec l'histoire de la peinture qu'avec le monde dans sa proximité.

Une peinture à la fois généreuse, extrêmement nourrie et profondément ouverte. Bien sûr, apparaîtraient des familles, mais chacune conserverait sa quantité et sa qualité. Se formerait progressivement un monde hospitalier et aussi, d'une certaine façon, protecteur. Cette aventure, nullement balisée, se ferait dans le temps, avec lui pour meilleur allié, sans préoccupation de la morale, des modes ou des passions de l'époque. Ernesto Riveiro choisirait ses interlocuteurs ; il s'agirait de peintres mais aussi de choses vues, des choses réelles transposées dans l'espace pictural.

À partir de 2007, l'espace pictural retrouve l'espace unitaire du tableau. Cela se fait par le truchement d'une série de dessins, commencée dès 2004. Que s'est-il joué durant ces vingt années de diptyques ? Et que signifie : peindre en diptyque ? Il s'agit probablement, dans un premier temps, de désacraliser cet espace uni, unitaire du tableau mais aussi, peut-être, de contourner le fameux syndrome

de la page blanche. Cela permet aussi de déjouer l'impératif de composition, en le détournant, ou plutôt, en le reportant. La composition vient en effet dans un second temps, celui de l'assemblage. La décision est reportée et n'est pas autant déterminée : après tout, on peut assembler et désassembler. Cela doit certainement libérer le geste, alléger le processus, dédramatiser aussi l'acte de création. Et puis cela renvoie, plus profondément, et au-delà même de la construction purement picturale, à la question même de l'unité. Dans notre tradition, la création ne procède-t-elle pas, dans un premier temps, d'un acte de séparation ? Et ne sommes-nous pas, pour cette raison, à la recherche d'une certaine forme d'unité perdue ? Aussi, établir d'emblée le divers n'est-il pas une manière de poser la question de l'uni ? Inverser finalement le processus... Le récit premier raconte que Dieu sépare les eaux d'en haut des eaux d'en bas créant ainsi une ligne d'horizon. Ernesto Riveiro rapproche la lumière des ténèbres et entre les deux parties du diptyque, en creux, au propre comme au figuré, crée aussi une ligne de partage. Ligne d'horizon ou abîme. Souvent un espace d'ombre. Un espace où les images du monde autant que celles du tableau viendraient se réfugier, pas forcément pour se perdre ; peut-être aussi pour se protéger – les protéger ? Et, ce faisant, peut-être, nous avec... Comme si quelque chose de trop explicite, trop dit, pouvait nuire à la perception de ces phénomènes.

En réalité, ce qui s'est opéré avec ce passage du diptyque au tableau unitaire, c'est un profond changement de paradigme. La première manière s'inscrit finalement, peut-être paradoxalement, dans un schéma assez classique de création : il organise par juxtaposition (séparation horizontale ou verticale). La seconde, au contraire, procède par superposition. Cela peut sembler anecdotique mais c'est tout à fait essentiel. Il ne s'agit plus d'organiser un chaos préexistant mais de constituer ce chaos. Le monde était *tohu-bohu* nous dit le récit de la Genèse : vide et vague, solitude et chaos, désert et vide, selon les traductions. C'est ce *tohu-bohu* qu'Ernesto Riveiro essaie de retrouver, ce monde d'avant la création en quelque sorte.

Un monde impur, plein de scories. Un *milieu* plutôt qu'un *spectacle*, pour reprendre des catégories chères au philosophe Henri Maldiney. Créer les conditions d'une sorte d'auto-formation et mettre en place un processus d'auto-transformation. Superposer le ciel et la terre, la lumière et les ténèbres, les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. Et retrouver le lointain écho d'un tumulte fécond...

- **Olivier Delavallade**, janvier 2021, texte spécifiquement écrit pour la triple exposition personnelle d'Ernesto Riveiro, *La peinture* tohu-bohu.

→ Diplômé du CELSA, **Olivier Delavallade** a travaillé auprès de Clara Scremini puis Jean-Pascal Léger à la galerie Clivages, où il découvre l'oeuvre de Tal Coat et rencontre des peintres avec lesquels il se liera durablement (François Dilasser, Janos Ber...). Au Centre Pompidou, Claude Fourteau le sensibilise aux enjeux de la médiation culturelle et de la transmission. En 1996, il quitte Paris pour la Bretagne où il assure durant quinze ans la direction artistique de L'art dans les chapelles. Ayant préfiguré, pour le Département du Morbihan, un espace muséal dédié au peintre Pierre Tal Coat, il assure depuis dix ans la direction artistique du Domaine de Kerguéhennec. Parallèlement, il se consacre à des activités d'enseignement, de commissariat d'exposition, développant des relations étroites avec la Corée, et à divers travaux d'écriture, en particulier pour les artistes.

ERNESTO RIVEIRO
LA PEINTURE TOHU-BOHU
COMMISSARIAT D'OLIVIER DELAVALLADE

2^{ÈME} TEMPS À PARIS À L'AHAH #GRISSET & #MORET

Mercredi 26 mai → samedi 17 juillet 2021
Mercredi-samedi, 14h → 19h sur rendez-vous
L'ahah #Griset (4 cité Griset 75011 Paris)
L'ahah #Moret (24-26 rue Moret 75011 Paris)



Sans titre, 1987

diptyque, cautérisation et techniques à la cire sur bois, 32x76cm



Sans titre, 1998

diptyque, acrylique sur toile marouflée sur bois, 34x43cm



Sans titre, 1999

diptyque, acrylique sur toile marouflée sur bois, 57x49cm

L'ahah #Griset

Ernesto Riveiro



Sans titre, 2006

diptyque, acrylique sur toile marouflée
sur bois, 90x70cm

collection privée



Sans titre, 2006

diptyque, acrylique sur toile marouflée
sur bois, 90x70cm

collection privée



Sans titre, 2003

diptyque, acrylique sur toile marouflée
sur bois, 43x34cm



Sans titre, 2007

acrylique sur toile, 150x150cm

Ernesto Riveiro



Sans titre, 2004

diptyque, acrylique sur toile marouflée sur bois, 121×100cm



Sans titre, 2001

diptyque, acrylique sur toile marouflée sur bois, 100×121cm

collection privée



Sans titre, 2013

dispersions synthétiques techniques à la cire et aérosol sur toile, 114×146cm

collection privée



Sans titre, 2020

dispersions synthétiques techniques à la cire et aérosol sur toile, 50×50cm



Sans titre, 2019

dispersions synthétiques techniques à la cire et aérosol sur toile, 50×50cm

L'ahah #Griset

Ernesto Riveiro



Sans titre, 2018

dispersions synthétiques techniques
à la cire et aérosol sur toile,
130×130cm



Sans titre, 2020

dispersions synthétiques techniques à la
cire et aérosol sur toile, 80×80cm



Sans titre, 2020

dispersions synthétiques techniques à la
cire et aérosol sur toile, 162×260cm



Sans titre, 2020

dispersions synthétiques techniques à la
cire et aérosol sur toile, 80×80cm



Sans titre, 2017

dispersions synthétiques techniques à la
cire et aérosol sur toile, 130×97cm

collection privée

ERNESTO RIVEIRO
LA PEINTURE TOHU-BOHU
COMMISSARIAT D'OLIVIER DELAVALLADE

2^{ÈME} TEMPS À PARIS À L'AHAH #GRISSET & #MORET

Mercredi 26 mai → samedi 17 juillet 2021
Mercredi-samedi, 14h-19h sur rendez-vous
L'ahah #Grisset (4 cité Grisset 75011 Paris)
L'ahah #Moret (24-26 rue Moret 75011 Paris)



Sans titre, 2014
crayons de
couleur sur
papier, 36×46cm



Sans titre, 2017
techniques
mixtes sur
papier, 29×29cm



Sans titre, 2014
crayons et
crayons de
couleur sur
papier, 36×46cm



Sans titre, 2017
dispersions
synthétiques,
techniques à la
cire et encre
sur papier,
29×29cm



Sans titre, 2017
techniques mixtes
sur papier,
29×29cm



Sans titre, 2006
waterpencil sur
papier, 15×12cm



Sans titre, 2017
dispersions
synthétiques,
techniques à la
cire et encre
sur papier,
29×29cm



Sans titre, 2006
waterpencil sur
papier, 15×12cm



Sans titre, 2017
techniques
mixtes sur
papier, 29×29cm

L'ahah #Moret

Ernesto Riveiro



Sans titre, 2020
collage, encre
et encre
imprimerie sur
papier, 30×38cm



Sans titre, 2020
crayons et encre
sur papier,
37×37cm



Sans titre, 2006
tempera et
waterpencil sur
papier, 15×12cm



Sans titre, 2006
tempera et
waterpencil sur
papier, 15×12cm



Sans titre, 2020
collage, gravure
et peinture sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
crayons et
peinture sur
papier, 37×37cm



Sans titre, 2020
collage, peinture,
crayons et
perforation sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
gravure et
collage sur
papier, 37×37cm



Sans titre, 2020
collage, gravure
et encre sur
papier, 37×37cm



Sans titre, 2020
gravure et encre
sur papier,
38×30cm



Sans titre, 2020
collage, encre
et monotype sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
collage, encre
et crayons sur
papier, 30×38cm



Sans titre, 2020
gravure et
collage sur
papier, 38×30cm



Ernesto Riveiro



Sans titre, 2020
monotype et
encre sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
collage, encre
et huile sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
collage, encre
et peinture sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
collage, encre
et huile sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
collage, encre
et peinture sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
collage, encre
et crayons sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2020
collage, gravure
et encre sur
papier, 37×37cm



Sans titre, 2006
crayons et
crayons de
couleur sur
papier, 41×41cm



Sans titre, 2020
gravure et
collage sur
papier, 37×37cm



Sans titre, 2007
tempera sur
papier, 16×16cm



Sans titre, 2020
collage, gravure
et crayons sur
papier, 38×30cm



Sans titre, 2005
pastels gras sur
papier, 16×16cm



Sans titre, 2007
waterpencil sur
papier, 16×16cm

L'ahah #Moret

Ernesto Riveiro



Sans titre, 2005

pastels gras
et crayons sur
papier, 16×16cm

collection privée



Sans titre, 2005

stick oil sur
papier, 41×41cm



Sans titre, 2005

pastels gras
et crayons sur
papier, 16×16cm

collection privée



Sans titre, 2005

pastels gras sur
papier, 16×16cm



Sans titre, 2007

waterpencil sur
papier, 16×16cm



Sans titre, 2006

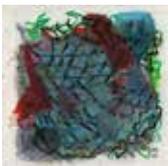
tempera sur
papier, 16×16cm



Sans titre, 2005

pastels gras
et crayons sur
papier, 16×16cm

collection privée



Sans titre, 2005

pastels gras sur
papier, 16×16cm

Ernesto Riveiro

ERNESTO RIVEIRO
LA PEINTURE TOHU-BOHU
COMMISSARIAT D'OLIVIER DELAVALLADE

1 EXPOSITION, 2 TEMPS, 3 LIEUX

1^{er} temps en Morbihan, 22.05 → 13.06.2021

Domaine départemental de Kerguéhennec (56500 Bignan)

Samedi 22 mai → dimanche 13 juin 2021

Mercredi-dimanche ; 14h-18h

2^{ème} temps à Paris, 26.05 → 17.07.2021

L'ahah #Griset (4 cité Griset 75011 Paris)

L'ahah #Moret (24-26 rue Moret 75011 Paris)

Mercredi-samedi ; 14h-19h sur rendez-vous

Depuis sa création, L'ahah développe une activité éditoriale parallèle à son activité associative.

L'idée des **Éditions de L'ahah** est née du souci de sauvegarder les traces biographiques et iconographiques d'artistes trop peu vu·e·s et dont l'oeuvre constitué au fil des ans est considérable, dans le sens premier du terme.

À travers les Éditions de L'ahah, l'association entend poursuivre son engagement auprès de ses membres mais aussi s'ouvrir à d'autres artistes le temps d'une collaboration artistique et scientifique, via la publication de catalogues monographiques raisonnés et l'organisation d'expositions rétrospectives en lien direct avec ceux-ci.

L'importante monographie dédiée au travail d'Ernesto Riveiro est la toute première parution des Éditions de L'ahah coéditée par Skira. Trilingue (français, anglais, espagnol), l'ouvrage ambitionne de proposer un regard rétrospectif sur le travail de cet artiste franco-argentin. Préfacé par **Pascaline Mulliez**, il documente de manière chronologique les différentes périodes de production de l'artiste de 1987, année charnière, à nos jours, à travers une iconographie riche et des contributions écrites de **Philippe Cyroulnik** («Entretien avec Ernesto Riveiro»), **Céline Delavaux** («Ernesto Riveiro. La pensée en acte pictural») et **Mercedes Casanegra** («L'inlassable régénération de la ligne»).

Entretien avec Ernesto Riveiro

par Philippe Cyroulnik – extrait(s)

«Philippe Cyroulnik : [...] Comment s'opèrent cet effacement de la figure humaine, au profit d'un langage plus abstrait ou symbolique, constitué de signes et de matières, et ce changement de support ? Qu'est-ce qui t'amène à ce déplacement ?

Ernesto Riveiro : L'abandon progressif de la figure vient de ce que j'ai perdu peu à peu l'intérêt pour le récit. Dans un portrait, il y a très peu de récit, mais tu finis quand même par raconter quelque chose sur l'être humain. [...] L'acte le plus simple de représentation me semblait chargé d'histoire. C'est cette charge qui ne m'intéressait plus. La simple référence à un humain place la peinture dans un univers où l'on développe spontanément une vision de l'être. De la même façon, je glissais progressivement dans l'abstraction. J'avais enlevé ce que je considérais relever de la narration, dans le sens de la référence. [...] J'aborde à ce moment-là la pratique picturale dans une optique d'élimination.»

→ **Philippe Cyroulnik** (né en 1949, vivant et travaillant en France) est critique d'art et membre de l'AICA-France. Après avoir été co-directeur du CREDAC à Ivry-sur-Seine de 1986 à 1991 où il présente, entre autres les artistes Robin Collier, Raymonde April, Angela Grauerholz, Léonilson, ou Richard Monnier, il devient chargé des expositions à l'ENSBA à Paris de 1991 à 1995 et assura le commissariat de nombreuses expositions collectives ou monographiques. En 1995, il crée le 19, Crac à Montbéliard qu'il a dirigé jusqu'à la fin de l'année 2015, avec, pour conclusion, l'exposition *Retour sur l'abîme - L'art à l'épreuve du génocide*, en co-commissariat avec Nicolas Surlapierre. Il a été professeur associé à l'Université Paris VIII Saint-Denis, membre du comité technique du Frac Franche-Comté, est intervenu en tant que membre de jury ou comme critique dans de nombreuses écoles d'art, et a également été membre de la commission nationale d'aide à la première exposition et de la commission nationale d'allocation recherche (CNAAP). Il est l'auteur de nombreux textes et entretiens et a été commissaire de nombreuses expositions personnelles et collectives en France mais également à l'étranger, en Europe et en Amérique latine.

Ernesto Riveiro. La pensée en acte pictural

par Céline Delavaux – extrait(s)

«[...] ce que Riveiro recherche (au contraire), ce sont des tableaux dans lesquels la peinture gagne et fait disparaître l'idée ; des tableaux dans lesquels on ne voit plus que la peinture. Ainsi, pour Riveiro, le fait pictural doit précéder la pensée de l'art qui en découle... [...] cette suspension de la volonté, que Riveiro a travaillé à instaurer dans sa pratique artistique, n'ouvre rien de moins que l'espace de la pensée. Et il me semble qu'ensuite la capacité de l'œuvre à se manifester comme phénomène pourrait bien être le symptôme de cette pensée.

«[...] La volonté, c'est incroyable, on croit toujours à une action pour aller quelque part et ça nous empêche d'effectuer certains mouvements de l'esprit – pas seulement de la pensée, pas seulement de l'émotion, pas seulement du corps, un mouvement totalisant (c'est pour ça que je l'appelle l'esprit) – qui se produisent quand on lâche prise. (E. R.)”

C'est là que l'artiste touche à son aventure picturale, qui consiste finalement à travailler librement avec les mouvements de l'esprit.»

→ **Céline Delavaux** Céline Delavaux (née en 1972, vivant et travaillant en France) est écrivaine, essayiste, collaboratrice de revues artistiques et culturelles. Docteure en littérature française, elle a consacré sa thèse aux écrits de Jean Dubuffet et au concept d'art brut. Elle est co-rédactrice en chef de la revue *Cassandra* ainsi que cofondatrice du CRAB – Collectif de Réflexion autour de l'Art Brut (qui anime un séminaire annuel à l'INHA à Paris). Elle a été coordinatrice éditoriale de Grande Galerie, le Journal du Louvre. On peut citer, parmi ses publications récentes (des essais, des livres d'art pour adultes mais également jeunesse) : *La Voix des femmes. Ces grands discours qui ont marqué l'histoire* aux éditions de La Martinière ; *Art brut. Le guide* ainsi que *L'Art brut, un fantôme de peintre* aux éditions Flammarion ; *Le Musée impossible* aux éditions bruxelloises Renaissance du livre ; *Jean Dubuffet, le grand bazar de l'art* ainsi que *L'Art brut, l'art sans le savoir* aux éditions parisiennes Palette.

L'inlassable régénération de la ligne par Mercedes Casanegra - extrait(s)

«La ligne, dans le diptyque, n'est pas tant au service d'un jeu de dessin que d'un jeu topographique, car elle pénètre dans la surface et en ressort, tout en consignnant ses jeux sinueux. Ce phénomène perturbe la topographie du support, comme s'il s'agissait d'une strate géologique, qui n'est autre que le terrain où tout advient.

Les dessins de Riveiro font coexister simultanément une grande variation de lignes, longues, courtes, prolongées ou emmêlées, plongeant pour réapparaître à un autre point du plan ; lignes qui jouent avec d'autres lignes ou reviennent sur elles-mêmes, engendrant soudain des formes reconnaissables. Riveiro ne nie pas que de possibles figures identifiables puissent émerger dans sa peinture abstraite ; en revanche, celles-ci ne sont pas le produit d'actes volontaires mais plutôt de coïncidences ou d'effets fortuits.

La grande variété de lignes chaque fois, peut impliquer une diversité illimitée de possibilités de compositions, par conséquent cela fait de chaque oeuvre, une oeuvre unique et impossible à répéter.»

→ Diplômée en histoire de l'art à l'université UBA de Buenos Aires, **Mercedes Casanegra** (née en 1956, travaillant et résidant en Argentine) est chercheuse, critique d'art et commissaire indépendante. Elle enseigne l'esthétique à la faculté de Philosophie et de Lettres UBA ; depuis 1985, elle étudie l'oeuvre conceptuel de l'artiste argentin Víctor Grippo. Elle a été présidente de la section argentine de l'AICA de 2001 à 2006. Elle a organisé de nombreuses expositions personnelles au Centro Cultural Recoleta de Buenos Aires, de 2003-2008. En 2003, outre l'exposition collective *Entre silence et violence*, à la Fundación Telefónica et Sotheby's à New York, elle a orchestré l'installation de Charly Nijensohn au Couvent de San Cosme et San Damiano pour la 55e Biennale de Venise ou la monographie de Jorge De la Vega au MALBA de Buenos Aires. Récemment, elle a écrit le texte *Ana López. Milicia femenina de barro y papel* pour la galerie Walden de Buenos Aires, a été commissaire de *Josefina Robirosa. Cuatro Momentos : dibujos 1956-1995* à la galerie OdA de Buenos Aires, et, enfin, a fait partie du jury du prix Jorge Federico Klenn pour l'art contemporain argentin.